

Dans de gras pâturages

Série n°5 de l’année 2025

Table des matières

Chanter à la gloire de Dieu....2
Deux chefs de famille....9
Le vieux levain....10
Le Premier-né d’entre les morts....11
Après deux jours....13
Sept paraboles....25
En moi il n'y a pas de bien....37
Amalek....39
Exerce-toi à la piété....48
La prophétie....50
Dieu en Christ....53
Le contentement....54
Pour conclure - Thessalonique....56

Note :
Le texte présenté est issus de la traduction d’un journal « In Grazige Weiden » paraissant tous les deux mois, pour les jeunes, comme pour les vieux. L'auteur et éditeur a donné son accord pour cette traduction et diffusion.

Chanter à la gloire de Dieu

- 1 -

Seigneur, ta parole, la parole de vérité,
est une épée dans le combat de la vie,
est une lumière qui répand
splendeur et clarté sur nos sentiers.
Que cette parole règne sur notre vie
et nous conduise dans notre lot ;
qu'elle nous donne soutien et consolation,
ta précieuse parole, ô Dieu.

- 2 -

Oui, ta parole, ô Seigneur,
est une mine inépuisable ;
que notre aspiration, notre désir,
soit l’instrument qui d’elle, en extrait des richesses.
Et en amasse des trésors,
contient une riche bénédiction ;
que ton Esprit veuille nous révéler
le sens réel de chaque parole.

- 3 -

Toutefois, Seigneur, tu nous exhortes

non seulement à amasser ces trésors,
mais à garder fidèlement ta parole
et par-dessus tout, à l'accomplir.
Aussi, que jamais nous ne gardions
Seulement pour nous-mêmes ce que nous avons reçu ;
que, de ses bénédictions, chacun répande
une bénédiction nouvelle autour de lui.

- 4 -

Seigneur Dieu, envoie ainsi les rayons
de ta parole partout dans le monde.
Fais descendre une bénédiction de grâce
là où on entend ta parole.
Agis par ta toute-puissance,
anéantis chaque mensonge ;
et montre devant les yeux de tous
comment toi tu triomphes, ô Seigneur !

Traduction du cantique 171 du recueil intitulé « Geestelijke liederen »
Hugo la Rivière (1891-1962)

Que Dieu nous accorde à tous, de tenir en aussi haut estime et d'avoir un tel amour envers les Saintes Ecritures, comme ce cantique l'exprime !

La Parole de Dieu est une épée, dit *la première strophe*. Dans le livre de l'Apocalypse (1*), c'est une grande épée tranchante, maniée par le Roi des rois, pour exercer le jugement sur les incrédules. Dans les épîtres aux Éphésiens et aux Hébreux (2*), il s'agit d'une courte épée tenue dans la main, à nous de l'utiliser. Elle fait partie des pièces de notre armure ; elle nous atteint nous-mêmes et pénètre jusqu'au plus profond de notre âme. Nous placer sans cesse dans Sa lumière et laisser Dieu parler à nos cœurs, est la seule attitude qui convient, lorsque nous lisons la Parole de Dieu. La pointe de l'épée est dirigée vers nous-mêmes. Les Saintes Ecritures doivent gouverner nos vies. Ont-elles vraiment entière autorité sur nous ?

(1*) « *Il avait dans sa main droite sept étoiles ; et de sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants* » (Apocalypse 1 v.16).

« *A l'ange de l'assemblée qui est à Pergame, écris : Voici ce que dit celui qui a l'épée aiguë à deux tranchants* […] *Repens-toi donc ; autrement je viens à toi promptement, et je combattrai contre eux par l'épée de ma bouche* » (Apocalypse 2 v.12 & 16).

« *Une épée aiguë à deux tranchants sort de sa bouche, afin qu'il en frappe les nations* […] *le reste fut tué par l'épée de celui qui était assis sur le cheval, laquelle sortait de sa bouche, et tous les oiseaux furent rassasiés de leur chair* » (Apocalypse 19 v.15 & 21).

(2*) « *Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu* » (Éphésiens 6 v.17).

> « *La parole de Dieu est vivante et opérante, et plus pénétrante qu'aucune épée à deux tranchants, et atteignant jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; et elle discerne les pensées et les intentions du cœur* » (Hébreux 4 v.12).

La Parole de Dieu est en outre une lampe qui répand une lumière vive. « *Ta parole est une lampe à mon pied et une lumière à mon sentier* » (Psaume 119 v.105). L'homme sans Dieu et sans Sa vérité est dans les ténèbres. Mais celui qui a cru la Parole de Dieu et qui l'examine, reçoit la lumière. Il comprend l'origine et le but final de toutes choses, et il apprend comment il peut vivre à la gloire de Dieu.

De plus, la Bible nous donne soutien et consolation dans les temps difficiles et les circonstances pénibles.

Particulièrement frappante est la comparaison dans *la deuxième strophe* : la Parole de Dieu est comme une mine d'où l'on extrait des trésors. L'extraction de trésors de la terre demande des efforts. Être mineur est un métier pénible, que ce soit pour extraire du charbon, des diamants ou de l'or. Est-ce vraiment notre désir, que de creuser pour sonder la vérité de Dieu, d'être des mineurs dans cette mine divine ? Cela demande en effet efforts et peines, mais cela contient réellement une riche bénédiction !

Chacun comprend que les trésors provenant de la Bible sont infiniment plus précieux que tout ce que la terre peut offrir. Ces trésors sont en effet éternels, célestes et divins ! L'Esprit de Dieu nous aide dans la lecture et l'étude de la Parole de Dieu.

Il y a cependant quelque chose qui doit aller de pair avec la lecture de la Bible et l'accumulation de ces formidables trésors : agir aussi selon ce qui nous y est enseigné ! C'est ce que l'on chante dans *la troisième strophe*. Quel sens cela a-t-il d'augmenter seulement la connaissance, si aucun effet n'est produit dans notre vie quotidienne ? La seule connaissance ne fait que rendre d'autant plus orgueilleux (*). Nous montrons de l'amour pour le Seigneur Jésus lorsque nous faisons ce qu'Il nous demande avec obéissance. Il l'a Lui-même dit dans Jean 14 v.23 : « *Si quelqu'un M'aime, il gardera Ma parole* ». Et juste avant, au verset 21 : « *Celui qui a Mes commandements et qui les garde, c'est celui-là qui M'aime* ».

(*) « *Nous avons tous de la connaissance ; la connaissance enfle, mais l'amour édifie* » (1 Corinthiens 8 v.1).

Esdras en est un bel exemple bien connu. Il avait « *disposé son cœur à rechercher la loi de l'Éternel, et à la faire, et à enseigner en Israël les statuts et les ordonnances* » (Esdras 7 v.10). Les trois choses sont mentionnées dans cette troisième strophe. Nous amassons les trésors de la Parole de Dieu, nous les gar-

dons fidèlement et nous les mettons en pratique, et enfin nous ne les gardons pas pour nous-mêmes, mais nous les partageons avec d'autres.

Ne serait-ce pas un peu égocentrique de garder pour nous-mêmes les richesses de la Bible que nous apprenons à connaître ? C'est faire preuve d'amour si nous les partageons avec d'autres pour en jouir.

La quatrième strophe, exprime que c'est précisément lorsque nous partageons ce que l'Esprit de Dieu nous a révélé dans les Saintes Écritures, que ces trésors parcourent le monde entier. Cela concerne aussi bien le message de l'Évangile pour nos semblables encore perdus, que la transmission des pensées de Dieu et des trésors de la Bible à nos frères et sœurs dans la foi. Là où l'on parle de la Parole de Dieu, descend une bénédiction de grâce.

La Parole de Dieu est aussi le seul moyen pour dénoncer le mensonge et l'erreur. Rien d'autre n'a autorité pour établir la vérité ; tout ce qui s'écarte des Saintes Écritures vient du père du mensonge et n'est pas la vérité. Actuellement, la fausse doctrine semble triompher, mais pour la foi, il est parfaitement clair que Dieu triomphe par Sa Parole !

Deux chefs de famille

Adam et Christ sont les chefs de deux familles. En Romains 5 v.19, ces deux familles sont appelées chacune « plusieurs » : « *Comme par la désobéissance d'un seul homme* ***plusieurs*** *ont été constitués pécheurs, ainsi aussi par l'obéissance d'un seul,* ***plusieurs*** *seront constitués justes* ».

La désobéissance d'Adam a fait plonger toute la race humaine, toute sa descendance, d'un état d'innocence, dans un état de péché. Tous ceux qui appartiennent à la descendance d'Adam, donc tous les hommes, sont pécheurs. Ils héritent de leur lointain ancêtre la nature pécheresse et ils agissent en conséquence.

L'obéissance de Christ, le dernier Adam et le second Homme, par contre, a eu pour résultat que tous ceux qui croient en Lui sont justifiés. Ils n'ont pas été simplement ramenés à l'état d'innocence, mais Dieu les a rendus justes.

Comme Homme, Christ, par Son obéissance jusqu'à la mort, a accompli infiniment plus que simplement réparer ce qu'Adam avait corrompu. À Lui soit la gloire !

Le vieux levain

Celui qui croit au Seigneur Jésus s'abrite derrière Son sang, comme les Israélites en Égypte, qui avaient aspergé du sang du bouc ou de l'agneau de la Pâque le linteau et les poteaux des portes, afin d'être en sécurité. « *Aussi notre pâque, Christ, a été sacrifiée* » (1 Corinthiens 5 v.7).

C'est pourquoi, nous sommes aussi appelés célébrer la fête des pains sans levain, ce qui veut dire évidemment : en réaliser la signification spirituelle ! « *Célébrons la fête ... avec des pains sans levain de sincérité et de vérité* » (1 Corinthiens 5 v.8).

De même que les Israélites devaient ôter de leurs maisons tout levain qui aurait encore été présent — « *Ôtez le vieux levain* » (1 Corinthiens 5 v.8) —, Dieu désire que nous vivions dans une sainteté pratique. Puisque le Seigneur Jésus est mort pour nous délivrer de nos péchés, pouvons-nous tolérer le moindre péché dans notre vie ?

Vivre dans la justice, juger et ôter tout ce qui est du monde et vient de la chair : c'est une ***fête*** : car c'est ainsi que Dieu est glorifié, le vrai Agneau de Dieu est honoré, et nous en éprouvons de la joie.

Le Premier-né d'entre les morts

Depuis Sa naissance, le Seigneur Jésus est le Premier-né de toute la création (*). Cela se comprend facilement : puisque c'est le Créateur Lui-même qui est entré dans Sa propre création, Il doit en être le plus important.

(*) « *Qui* [= Jésus] *est ... le premier-né de toute la création* » (Colossiens 1 v.15).

En outre, en Apocalypse 1 v.5 Jean l'appelle « ***le premier-né des morts*** ».

« *Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre* » (Apocalypse 1 v.5).

Lorsqu'Il est mort, Il est devenu le Premier-né d'entre les morts, parmi tous ceux qui sont morts. Ce n'est pas difficile à comprendre : Il est en effet le Seul qui, bien qu'il soit mort, Lui-même n'avait pas mérité la mort.

Dieu avait dit à Adam qu'il mourrait s'il désobéissait. La mort est le salaire du péché. Parce que tous les hommes ont péché, tous ont mérité la mort. Mais le Seigneur Jésus était sans péché.

Il a vécu sur la terre dans une soumission parfaite à son Dieu et Père. À cet égard, Il aurait pu retourner au ciel sans mourir.

Mais Il est allé à la croix, parce qu'Il voulait accomplir la volonté de Dieu.

De plus, par sa mort, Il a rendu impuissant le diable qui avait le pouvoir de la mort (1*). La mort est vaincue. C'est aussi pour cela qu'Il est le Prééminent (2*) parmi tous ceux qui sont morts.

(1*) « *Puisque les enfants ont eu part au sang et à la chair, lui aussi semblablement y a participé, afin que, par la mort, il rendît impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable* » (Hébreux 2 v.14).

(2*) Celui qui tient la toute première place

Quand Il vivait sur la terre, Jésus-Christ était le témoin fidèle de Dieu. C'est pour cette raison qu'Il a été rejeté, condamné et mis à mort par les hommes. Et c'est pour cette même raison que Dieu L'a ressuscité d'entre les morts, L'a glorifié à Sa droite, et L'a fait le Prince des rois de la terre. Un jour, tous devront se prosterner devant Lui.

Après deux jours

Le troisième jour, Christ a été ressuscité (*). Il a devancé Son peuple Israël en cela, car il en sera de même pour eux : « *Dans deux jours, il nous fera vivre ; au troisième jour, il nous mettra debout, et nous vivrons devant sa face* » (Osée 6 v.2).

(*) « *Il* [= Christ] *a été enseveli, et qu'il a été ressuscité le troisième jour, selon les écritures* » (1 Corinthiens 15 v.4).

Quand les Juifs ont rejeté le Messie envoyé par Dieu et L'ont livré à la croix, ce peuple élu est, pour ainsi dire, mort. Dieu a rompu le lien visible avec lui et l'a mis de côté. Depuis ce moment, l'Esprit de Dieu agit sur la terre pour former un peuple céleste pour Dieu, composé d'Israël et des nations. C'est l'Église, l'Épouse de Christ. Par la grâce de Dieu, nous pouvons, par la foi au Seigneur Jésus, en faire partie. Nous attendons maintenant le retour de notre Époux. Bientôt, Il accomplira Sa promesse et viendra nous prendre, afin que nous soyons pour toujours avec Lui. Quel jour glorieux ce sera !

C'est alors, que les deux jours de « mort d'Israël » seront terminés. Alors deviendra réalité ce qui est dit dans le premier verset d'Osée 6 : « *Venez, retournons à l'Éternel, car lui a déchiré, et il nous guérira ; il a frappé, et il bandera nos plaies* ». Quand le Seigneur Jésus aura enlevé les saints — et avec eux le

Saint-Esprit qui habite en eux — Dieu reprendra Ses relations avec Israël. Après une semaine terrible de sept ans, le retour de Christ aura lieu, et Il établira le Règne millénaire de paix. Il siégera sur Son trône à Jérusalem et règnera de là sur toute la terre.

Deux jours — il est tentant de penser ici à deux mille ans, surtout en ayant à l'esprit 2 Pierre 3 v.8 : « *Mais n'ignorez pas cette chose, bien-aimés, c'est qu'un jour est devant le Seigneur comme mille ans, et mille ans comme un jour* ». Mais Pierre veut seulement dire que, pour Dieu, le temps n'a pas la même signification que pour nous. Nous, nous vivons dans le temps, et nous y sommes comme enfermés, mais Celui qui est l'Éternel est au-dessus de cela. Les hommes peuvent s'impatienter, quand quelque chose de promis ne se réalise pas assez vite à leur gré, mais Dieu est au-dessus de tout cela.

D'un autre côté, il est remarquable qu'après deux mille ans de grâce sur la terre, nous soyons tout proches du retour du Seigneur Jésus — cela se voit en toutes choses : dans le monde, mais surtout dans la chrétienté. Nous ne doutons guère que Dieu ait accordé à la terre et aux hommes sept mille ans : d'abord six mille ans, comme les six jours de la semaine pendant lesquels l'homme doit travailler, et ensuite le repos sabba-

tique de mille ans pour toute la création, sous le règne du Fils de l'homme.

Les noces de Cana

Jean 2 v.1-10 :

> « Et ***le troisième jour***, il y eut une noce à Cana de Galilée, et la mère de Jésus était là. Et Jésus fut aussi convié à la noce, ainsi que ses disciples. Et le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont pas de vin. Jésus lui dit : Qu'y a-t-il entre moi et toi, femme ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là six vaisseaux de pierre, pour tenir de l'eau, placés là selon l'usage de la purification des Juifs, pouvant recevoir chacun deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez d'eau les vaisseaux. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Et il leur dit : Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel. Et ils lui en portèrent. Mais lorsque le maître d'hôtel eut goûté l'eau qui était devenue du vin, et qu'il ne savait point d'où celui-ci venait (mais les serviteurs qui avaient puisé l'eau le savaient), le maître d'hôtel appelle l'époux, et lui dit : Tout homme sert le bon vin le premier, et puis le moindre,

> après qu'on a bien bu ; toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant ».

Le banquet des noces à Cana a eu lieu le troisième jour (*). Cela ne parle pas des noces de l'Agneau dont il est question au livre de l'Apocalypse (Ch. 19 v.6-9). Ces noces-là sont célébrées dans le ciel et concernent l'union entre Christ et l'Assemblée (ou Église). Mais dans le Règne millénaire, c'est sur la terre que sera célébrée l'union entre l'Éternel et Son peuple Israël. C'est de cela que parle la fête de Cana.

(*) « *Et **le troisième jour**, il y eut une noce à Cana de Galilée …* » (Jean 2 v.1).

Le miracle qui eut lieu, a été la transformation de l'eau en vin. L'eau servait à la purification (*), mais elle a été changée en vin, qui est une image de la joie.

(*) « *Il y avait là six vaisseaux de pierre, pour tenir de l'eau, placés là selon l'usage de la purification des Juifs …* » (Jean 2 v.6).

Israël goûtera, dans le Règne millénaire de paix, la félicité du gouvernement du vrai Fils de David, chacun sous sa vigne et sous son figuier. Mais le chemin qui y conduit est un chemin de purification. Ce n'est qu'après avoir été lavés de nos péchés et

de nos iniquités qu'il y a place pour la vraie joie dans le Seigneur Jésus.

La guérison du fils du seigneur de la cour

Jean 4 v.46-53 :

> « Il vint donc encore à Cana de Galilée, où il avait, de l'eau, fait du vin. Et il y avait à Capernaüm un seigneur de la cour, duquel le fils était malade ; celui-ci, ayant ouï dire que Jésus était venu de la Judée en Galilée, s'en alla vers lui, et le pria de descendre et de guérir son fils ; car il allait mourir. Jésus donc lui dit : Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez point. Le seigneur de la cour lui dit : Seigneur, descends avant que mon enfant meure. Jésus lui dit : Va, ton fils vit. Et l'homme crut la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Et, déjà comme il descendait, ses esclaves vinrent au-devant de lui, et lui rapportèrent que son fils vivait. Alors il s'enquit d'eux à quelle heure il s'était trouvé mieux ; et ils lui dirent : Hier, à la septième heure, la fièvre l'a quitté. Le père donc connut que c'était à cette heure-là à laquelle Jésus lui avait dit : Ton fils vit. Et il crut, lui et toute sa mai-

> son. Jésus fit encore ce second miracle, quand il fut venu de Judée en Galilée.

Le Sauveur du monde resta deux jours parmi les Samaritains (*). Cela représente le temps où Dieu s'est détourné d'Israël et a fait annoncer Son évangile à toute la terre : le temps de la grâce dans lequel nous vivons. Ensuite — et cela concerne l'avenir proche — Il ira de nouveau en Galilée, à Cana.

(*) « *Quand donc les Samaritains furent venus vers lui, ils le priaient de demeurer avec eux ; et il demeura là* ***deux jours*** » (Jean 4 v.40).

Là, un seigneur de la cours vient le trouver : un Juif au service du roi païen Hérode, un représentant de l'empereur romain. Ainsi, le peuple Juif, qui se vantait d'être la descendance d'Abraham et de n'avoir jamais été asservi à personne (*), dans un avenir proche, il devra être soumis au gouvernement des nations et ne pourra subsister que sous la protection de la bête, l'empereur du royaume romain occidental rétabli.

(*) « *Nous sommes la postérité d'Abraham, et jamais nous ne fûmes dans la servitude de personne* » (Jean 8 v.33).

Le fils du seigneur de la cours était gravement malade, oui, il était mourant. C'est là la condition spirituelle du peuple d'Israël. Dieu gardera toujours Sa main sur ce peuple, mais du

point de vue spirituel, il est mortellement malade. Jusqu'à aujourd'hui, le peuple demeure dans l'incrédulité.

Après l'enlèvement des saints, il se produira cependant un changement extraordinaire : le peuple – ou plus précisément, un résidu croyant issu de ce peuple – invoquera le Messie et mettra son espérance en Lui. Et celui qui place sa confiance dans le Dieu de Jacob ne sera pas confus.

À la parole de Christ, le jeune garçon est guéri. Le père a cru, et le lendemain, il a reçu de la part de ses serviteurs la confirmation : « *Ton fils vit* ».

La résurrection de Lazare

Jean 11 v.1-44 :

> « Or il y avait un certain homme malade, Lazare, de Béthanie, du village de Marie et de Marthe sa sœur. (Et c'était la Marie qui oignit le Seigneur d'un parfum et qui lui essuya les pieds avec ses cheveux, de laquelle Lazare, le malade, était le frère). Les sœurs donc envoyèrent vers lui, disant : Seigneur, voici, celui que tu aimes est malade. Jésus, l'ayant entendu, dit : Cette maladie n'est pas à la

mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. Or Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. Après donc qu'il eut entendu que Lazare était malade, il demeura encore **deux jours** au lieu où il était. Puis après cela, il dit à ses disciples : Retournons en Judée. Les disciples lui disent : Rabbi, les Juifs cherchaient tout à l'heure à te lapider, et tu y vas encore ! Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Si quelqu'un marche de jour, il ne bronche pas, car il voit la lumière de ce monde ; mais si quelqu'un marche de nuit, il bronche, car la lumière n'est pas en lui. Il dit ces choses ; et après cela il leur dit : Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais pour l'éveiller. Les disciples donc lui dirent : Seigneur, s'il s'est endormi, il sera guéri. Or Jésus avait parlé de sa mort ; mais eux pensaient qu'il avait parlé du dormir du sommeil. Jésus leur dit donc alors ouvertement : Lazare est mort ; et je me réjouis, à cause de vous, de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez. Mais allons vers lui. Thomas donc, appelé Didyme, dit à ses condisciples : Allons-y, nous aussi, afin que nous mourions avec lui.

Jésus étant donc arrivé trouva qu'il était déjà depuis quatre jours dans le sépulcre. Or Béthanie était près de Jé-

rusalem, à une distance d'environ quinze stades. Et plusieurs d'entre les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie, pour les consoler au sujet de leur frère. Marthe donc, quand elle eut ouï dire que Jésus venait, alla au-devant de lui ; mais Marie se tenait assise dans la maison. Marthe donc dit à Jésus : Seigneur, si tu eusses été ici mon frère ne serait pas mort ; mais même maintenant je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. Jésus lui dit : Ton frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection, au dernier jour. Jésus lui dit : Moi, je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra ; et quiconque vit, et croit en moi, ne mourra point, à jamais. Crois-tu cela ? Elle lui dit : Oui, Seigneur, moi je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde. Et ayant dit cela, elle s'en alla et appela secrètement Marie, sa sœur, disant : Le maître est venu, et il t'appelle. Celle-ci, aussitôt qu'elle l'eut entendu, se lève promptement et s'en vient à lui. (Or Jésus n'était pas encore arrivé dans le village ; mais il était au lieu où Marthe l'avait rencontré). Les Juifs donc qui étaient avec Marie dans la maison et qui la consolaient, ayant vu que Marie s'était levée

promptement et était sortie, la suivirent, disant : Elle s’en va au sépulcre pour y pleurer. Marie donc, quand elle fut venue là où était Jésus, et qu’elle l’eut vu, se jeta à ses pieds, lui disant : Seigneur, si tu eusses été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus donc, quand il la vit pleurer, et les Juifs qui étaient venus avec elle, pleurer, frémit en son esprit, et se troubla, et dit : Où l’avez-vous mis ? Ils lui disent : Seigneur, viens et vois. Jésus pleura. Les Juifs donc dirent : Voyez comme il l’affectionnait. Mais quelques-uns d’entre eux dirent : Celui-ci, qui a ouvert les yeux de l’aveugle, n’aurait-il pas pu faire aussi que cet homme ne mourût pas ? Jésus donc, frémissant encore en lui-même, vient au sépulcre (or c’était une grotte, et il y avait une pierre dessus). Jésus dit : Ôtez la pierre. Marthe, la sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà, car il est là depuis quatre jours. Jésus lui dit : Ne t’ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut et dit : Père, je te rends grâces de ce que tu m’as entendu. Or moi je savais que tu m’entends toujours ; mais je l’ai dit à cause de la foule qui est autour de moi, afin qu’ils croient que toi, tu m’as envoyé. Et ayant dit ces choses, il cria à haute voix :

> Lazare, sors dehors ! Et le mort sortit, ayant les pieds et les mains liés de bandes ; et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller.

Lorsque le Seigneur Jésus a reçu le message que Lazare était malade, Il est encore demeuré deux jours à l'endroit où Il se trouvait (*).

(*) « *Après donc qu'il eut entendu que Lazare était malade, il demeura encore* ***deux jours*** *au lieu où il était* » (Jean 11 v.6).

Ayant été rejeté, les Juifs avaient essayé de Le saisir (*). Suite à Son rejet, Il quitta Jérusalem. Il tourna le dos à Israël. Comme Il connaît tout et sonde les cœurs, Il savait parfaitement que la descendance d'Abraham était gravement malade, oui, en train de mourir.

(*) « *Ils cherchaient donc encore à le prendre ; mais il échappa de leur main* » (Jean 10 v.39).

Selon les voies gouvernementales de Dieu, Il n'est pourtant pas venu en aide immédiatement. Il a attendu deux jours. Pourquoi ? Il avait du travail à accomplir ailleurs : séparé de Jérusalem, du culte juif et de la loi, au-delà du Jourdain (*), donc en dehors des frontières d'Israël, Il agit maintenant depuis presque

deux mille ans pour rassembler pour Lui-même, un peuple issu des nations, sur la base de la grâce.

(*) « [Jésus] *s'en alla encore au delà du Jourdain, à l'endroit où Jean avait baptisé au commencement, et il demeura là* » (Jean 10 v.40).

Ce n'est que lorsque cette œuvre sera achevée, seulement lorsque la dernière âme aura été ajoutée à l'Église et qu'Il aura enlevé de la terre Son épouse céleste, qu'Il se dirigera de nouveau vers Jérusalem. Là, Il trouvera un Lazare mort – et avec une voix de commandement, Il l'appellera à sortir de la mort. Ainsi, Il opérera avec puissance dans le résidu d'Israël une conversion qui conduit à la vie.

Oui, Israël a un avenir. Le troisième jour, Dieu fera revivre le peuple mort par le repentir et retour sur soi-même. Alors commencera le temps glorieux de bénédiction pour ce peuple durement éprouvé.

Sept paraboles

Nous vivons dans la période qui s'étend entre la première venue du Christ sur la terre dans son abaissement, il y a deux mille ans, et Son retour en puissance et en majesté. Dans les Évangiles, nous entendons de Sa bouche sept paraboles qui se rapporte à cette période. Nous pouvons y apprendre beaucoup de choses.

1) Dans la parabole de la semence qui pousse spontanément, le semeur l'avait jetée sur la terre, mais s'est absenté jusqu'au temps de la moisson.

> « La terre produit spontanément du fruit, premièrement l'herbe, ensuite l'épi, et puis le plein froment dans l'épi ; et quand le fruit est produit, on y met aussitôt la faucille, parce que la moisson est arrivée » (Marc 4 v.26-29).

2) Dans la parabole du roi qui prépare un dîner pour les noces de son fils, ni le roi ni l'époux ne sont présents parmi les invités. Le roi ne vient que lorsque la salle des noces est remplie d'invités, c'est-à-dire à la fin de la dispensation actuelle.

« Le royaume des cieux a été fait semblable à un roi qui fit des noces pour son fils, et envoya ses esclaves pour convier ceux qui étaient invités aux noces ; et ils ne voulurent pas venir. Il envoya encore d'autres esclaves, disant : Dites aux conviés : Voici, j'ai apprêté mon dîner ; mes taureaux et mes bêtes grasses sont tués et tout est prêt : venez aux noces. Mais eux, n'en ayant pas tenu compte, s'en allèrent, l'un à son champ, et un autre à son trafic ; et les autres, s'étant saisis de ses esclaves, les outragèrent et les tuèrent. Et le roi, l'ayant entendu, en fut irrité ; et ayant envoyé ses troupes, il fit périr ces meurtriers-là et brûla leur ville. Alors il dit à ses esclaves : Les noces sont prêtes, mais les conviés n'en étaient pas dignes ; allez donc dans les carrefours des chemins, et autant de gens que vous trouverez, conviez-les aux noces. Et ces esclaves-là, étant sortis, s'en allèrent par les chemins, et assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, tant mauvais que bons ; et la salle des noces fut remplie de gens qui étaient à table. Et le roi, étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut là un homme qui n'était pas vêtu d'une robe de noces. Et il lui dit :

Ami, comment es-tu entré ici, sans avoir une robe de noces ? Et il eut la bouche fermée. Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-le pieds et mains, emportez-le, et jetez-le dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » (Matthieu 22 v.2-14).

« Et il lui dit : Un homme fit un grand souper et y convia beaucoup de gens. Et à l'heure du souper, il envoya son esclave dire aux conviés : Venez, car déjà tout est prêt. Et ils commencèrent tous unanimement à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ, et il faut nécessairement que je m'en aille et que je le voie ; je te prie, tiens-moi pour excusé. Et un autre dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les essayer ; je te prie, tiens-moi pour excusé. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et à cause de cela je ne puis aller. Et l'esclave, s'en étant retourné, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison, en colère, dit à son esclave : Va-t'en promptement dans les rues et dans les ruelles de la ville, et amène ici les pauvres,

> et les estropiés, et les aveugles, et les boiteux. Et l'esclave dit : Maître, il a été fait ainsi que tu as commandé, et il y a encore de la place. Et le maître dit à l'esclave : Va-t'en dans les chemins et le long des haies, et contrains les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie ; car je vous dis, qu'aucun de ces hommes qui ont été conviés ne goûtera de mon souper » (Luc 14 v.16-24).

3) Le bon Samaritain laisse celui dont il a eu compassion, seul pour un certain temps dans l'auberge – une image de l'Église –, bien qu'il prenne soin de lui pendant son absence.

> « Un homme descendit de Jérusalem à Jéricho, et tomba entre les mains des voleurs, qui aussi, l'ayant dépouillé et l'ayant couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or, par aventure, un sacrificateur descendait par ce chemin-là, et, le voyant, passa outre de l'autre côté ; et pareillement aussi un lévite, étant arrivé en cet endroit-là, s'en vint, et, le voyant, passa outre de l'autre côté ; mais un Samaritain, allant son chemin,

> vint à lui, et, le voyant, fut ému de compassion, et s'approcha et banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin ; et l'ayant mis sur sa propre bête, il le mena dans l'hôtellerie et eut soin de lui. Et le lendemain, s'en allant, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, et lui dit : Prends soin de lui ; et ce que tu dépenseras de plus, moi, à mon retour, je te le rendrai. Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé entre les mains des voleurs ? Et il dit : C'est celui qui a usé de miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Va, et toi fais de même. » (Luc 10 v.30-37).

4) Dans Marc 13, un maître quitte sa maison et part à l'étranger, après avoir donné du travail à ses serviteurs et les avoir exhortés à la vigilance en vue de son retour (voir aussi le récit en Matthieu 24). Ce maître est aussi une image de Christ, notre Seigneur, qui a été enlevé au ciel, mais qui nous a promis qu'il reviendrait bientôt.

> « C'est comme un homme allant hors du pays, laissant sa maison, et donnant de l'autorité à ses esclaves, et à chacun son ouvrage… ; et il commanda

au portier de veiller. Veillez donc ; car vous ne savez pas quand le maître de la maison viendra, le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin ; de peur qu'arrivant tout à coup, il ne vous trouve dormant. Or ce que je vous dis, à vous, je le dis à tous : Veillez » (Marc 13 v.30-37).

« Qui donc est l'esclave fidèle et prudent, que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable ? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis qu'il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce méchant esclave-là dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et qu'il se mette à battre ceux qui sont esclaves avec lui, et qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de cet esclave-là viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne sait pas, et il le coupera en deux et lui donnera sa part avec les hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matthieu 24 v.45-51).

5) Les fils de la chambre nuptiale ou compagnons de l'époux sont préparés en temps et en heure pour les jours où l'époux leur sera enlevé.

> « Les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils mener deuil tant que l'époux est avec eux ? » (Matthieu 9 v.15).
>
> « Les fils de la chambre nuptiale peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Aussi longtemps qu'ils ont l'époux avec eux, ils ne peuvent pas jeûner. Mais des jours viendront, lorsque l'époux leur aura été ôté ; et alors ils jeûneront en ce jour-là » (Marc 2 v.19-20).
>
> « Pouvez-vous faire jeûner les fils de la chambre nuptiale pendant que l'époux est avec eux ? Mais des jours viendront, où aussi l'époux leur aura été ôté ; alors ils jeûneront en ces jours-là » (Luc 5 v.34-35).

6) La parabole des dix vierges a pour point de départ, le retard de l'époux. Mais le cri de minuit a déjà retenti : « *Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre !* »

« Alors le royaume des cieux sera fait semblable à dix vierges qui, ayant pris leurs lampes, sortirent à la rencontre de l'époux. Et cinq d'entre elles étaient prudentes, et cinq folles. Celles qui étaient folles, en prenant leurs lampes, ne prirent pas d'huile avec elles ; mais les prudentes prirent de l'huile dans leurs vaisseaux avec leurs lampes. Or, comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais au milieu de la nuit il se fit un cri : Voici l'époux ; sortez à sa rencontre. Alors toutes ces vierges se levèrent et apprêtèrent leurs lampes. Et les folles dirent aux prudentes : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais les prudentes répondirent, disant : Non, de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vers ceux qui en vendent, et achetez-en pour vous mêmes. Or, comme elles s'en allaient pour en acheter, l'époux vint ; et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui aux noces ; et la porte fut fermée. Ensuite viennent aussi les autres vierges, disant : Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! Mais lui, répondant, dit : En vérité, je vous dis : je ne vous connais

> pas. Veillez donc ; car vous ne savez ni le jour ni l'heure » (Matthieu 25 v.1-13).

7) La parabole des talents et celle des mines parlent d'une assez longue période pendant laquelle le seigneur des serviteurs est absent. Les serviteurs ont suffisamment de temps pour faire fructifier leur don par le travail.

> « Car c'est comme un homme qui, s'en allant hors du pays, appela ses propres esclaves et leur remit ses biens. Et à l'un, il donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un autre, un ; à chacun selon sa propre capacité ; et aussitôt il s'en alla hors du pays. Or celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla et les fit valoir, et acquit cinq autres talents. De même aussi, celui qui avait reçu les deux, en gagna, lui aussi, deux autres. Mais celui qui en avait reçu un, s'en alla et creusa dans la terre, et cacha l'argent de son maître. Et longtemps après, le maître de ces esclaves vient et règle compte avec eux. Et celui qui avait reçu les cinq talents vint et apporta cinq autres talents, disant : Maître, tu m'as remis cinq talents ; voici, j'ai gagné cinq autres talents

par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu les deux talents vint aussi et dit : Maître, tu m'as remis deux talents ; voici, j'ai gagné deux autres talents par-dessus. Son maître lui dit : Bien, bon et fidèle esclave ; tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton maître. Et celui qui avait reçu un talent vint aussi et dit : Maître, je te connaissais, que tu es un homme dur, moissonnant où tu n'as pas semé et recueillant où tu n'as pas répandu ; et, craignant, je m'en suis allé et j'ai caché ton talent dans la terre ; voici, tu as ce qui est à toi. Et son maître, répondant, lui dit : Méchant et paresseux esclave, tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je recueille où je n'ai pas répandu, — tu aurais donc dû placer mon argent chez les banquiers, et, quand je serais venu, j'aurais reçu ce qui est à moi avec l'intérêt. Ôtez-lui donc le talent, et donnez-le à celui qui a les dix talents ; car à chacun qui a il sera donné, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, cela même qu'il a lui sera

ôté. Et jetez l’esclave inutile dans les ténèbres de dehors : là seront les pleurs et les grincements de dents » (Matthieu 25 v.14-30).« Un homme noble s’en alla dans un pays éloigné, pour recevoir un royaume et revenir. Et ayant appelé dix de ses propres esclaves, il leur donna dix mines, et leur dit : Trafiquez jusqu’à ce que je vienne. Or ses concitoyens le haïssaient ; et ils envoyèrent après lui une ambassade, disant : Nous ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. Et il arriva, à son retour, après qu’il eut reçu le royaume, qu’il commanda d’appeler auprès de lui ces esclaves auxquels il avait donné l’argent, afin qu’il sût combien chacun aurait gagné par son trafic. Et le premier se présenta, disant : Maître, ta mine a produit dix mines. Et il lui dit : Bien, bon esclave, parce que tu as été fidèle en ce qui est très-peu de chose, aie autorité sur dix villes. Et le second vint, disant : Maître, ta mine a produit cinq mines. Et il dit aussi à celui-ci : Et toi, sois établi sur cinq villes. Et un autre vint, disant : Maître, voici ta mine, que j’ai gardée déposée dans un linge ; car je t’ai craint, parce que tu es un homme sévère : tu prends ce que

tu n’as pas mis, et tu moissonnes ce que tu n’as pas semé. Il lui dit : Je te jugerai par ta propre parole, méchant esclave : tu savais que moi je suis un homme sévère, prenant ce que je n’ai pas mis et moissonnant ce que je n’ai pas semé ; et pourquoi n’as-tu pas mis mon argent à la banque, et quand je serais venu je l’eusse retiré avec l’intérêt ? Et il dit à ceux qui étaient présents : Ôtez-lui la mine et donnez-la à celui qui a les dix mines. — Et ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines. — Car je vous dis qu’à quiconque a, il sera donné ; et à celui qui n’a pas, cela même qu’il a lui sera ôté. Mais ceux-là, mes ennemis, qui n’ont pas voulu que je régnasse sur eux, amenez-les ici et tuez-les devant moi » (Luc 19 v.12-27).

En moi il n'y a pas de bien

La bénédiction qui résulte du fait de connaître notre entière corruption morale, c'est de pouvoir cesser de faire semblant d'être ce que nous ne sommes pas. Si nous essayons de donner l'impression que nous sommes spirituels, cela ne fait que prouver que nous ne le sommes pas, sinon ces efforts ne seraient pas nécessaires.

Les personnes qui sont satisfaites d'elles-mêmes sont en général tourmentées par ces deux tyrans : soit par la condamnation de soi, soit par la glorification du moi. Le Seigneur Jésus n'a pas prononcé de condamnation parmi les plus sévères à l'encontre de pécheurs manifestes, mais contre les hypocrites. Il n'est pas venu sur la terre pour appeler des justes, mais des pécheurs (*).

(*) « *Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance* » (Luc 5 v.32).

Celui dont le coeur est rempli de la seule justice de Christ, n'est souvent pas conscient de la bénédiction qu'il représente pour les autres, car il vit dans une profonde conscience de sa propre injustice. Les personnes pieuses savent très bien ce qu'elles sont par nature : sans Dieu. Elles vivent dans la conscience

qu'elles ont besoin de la justice de Dieu et aussi qu'elles l'ont reçue.

Si l'Esprit de Dieu nous a permis de comprendre ce que nous sommes en nous-mêmes, nous savons que, sans la grâce de Dieu, nous ne valons pas mieux que le pire des criminels. Reconnaître cela comme une vérité générale est déjà en soi-même difficile, mais il est nécessaire d'en être vraiment convaincu pour moi-même !

Dieu ne nous demande donc pas d'être bons, mais de comprendre et de reconnaître que nous ne sommes pas bons, et que personne d'autre n'est bon, si ce n’est Lui seul.

De notre part, Il n'accepte aucune bonté, mais uniquement la reconnaissance de notre méchanceté ; et c’est pour cela qu’Il me donne la bonté du Seigneur Jésus.

Le vrai christianisme consiste à manifester le caractère de Christ dans toute notre vie, afin que ce ne soit pas nous-mêmes que l’on voit, mais que ce soit Christ qui rayonne en nous. Le caractère moral de Christ est produit dans notre cœur par Son Esprit. Lorsque nous regardons à Christ, nous Lui devenons semblables.

Amalek

En Exode 17 v.8 (1*), Amalek engagea le combat contre Israël. Cela se passa à Rephidim. Il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple (2*). Cette situation a été la cause d'une révolte parmi le peuple et une discorde envers Moïse. Cela donna lieu au grand miracle de l'eau jaillissant du rocher. « *Le rocher était le Christ* », dit Paul dans 1 Corinthiens 10 v.4. Il a été frappé à notre place par la verge [= bâton] de la colère de Dieu (3*), afin que nous puissions être libérés et recevoir le don du Saint-Esprit, l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle (4*).

(1*) « *Amalek vint, et combattit contre Israël, à Rephidim* » (Exode 17 v.8).

(2*) « *Toute l'assemblée des fils d'Israël partit du désert de Sin, selon leurs traites, d'après le commandement de l'Éternel, et ils campèrent à Rephidim ; et il n'y avait point d'eau à boire pour le peuple* » (Exode 17 v.1).

(3*) « *L'Éternel dit à Moïse : Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël ; et prends dans ta main ta verge avec laquelle tu as frappé le fleuve, et va. Voici, je me tiens là devant toi, sur le rocher, en Horeb ; et tu frapperas le rocher, et il en sortira des eaux, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi devant les yeux des anciens d'Israël* » (Exode 17 v.5-6).

(4*) « *L'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle* » (Jean 4 v.14).

> « *En la dernière journée, la grande journée de la fête, Jésus se tint là et cria, disant : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son ventre. (Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié)* » (Jean 7 v.37-39).

Moïse a frappé le Nil avec sa verge (1*) et le rocher (2*), mais lors de la victoire sur Amalek, il a dû lever la verge vers le ciel. C'est là que la bataille fut finalement décidée.

(1*) « *Moïse et Aaron firent ainsi, selon que l'Éternel l'avait commandé. Et il leva la verge, et frappa les eaux qui étaient dans le fleuve, aux yeux du Pharaon et aux yeux de ses serviteurs : et toutes les eaux qui étaient dans le fleuve furent changées en sang* » (Exode 7 v.20).

(2*) « *Je me tiens là devant toi, sur le rocher, en Horeb ; et tu frapperas le rocher, et il en sortira des eaux, et le peuple boira. Et Moïse fit ainsi devant les yeux des anciens d'Israël* » (Exode 17 v.6).

Les mains de Moïse levées et la verge de Dieu

Les mains de Moïse constituent un fil rouge dans cette histoire, tout comme sa verge, qui était le symbole de son autorité comme chef d'Israël. Dans l'Exode, cette verge ou ce bâton est toujours appelé la verge de Dieu. Avec lui, Moïse avait accompli des miracles en Égypte et, plus tard, avait également fendu

la mer Rouge. C'est avec cette verge à la main que Moïse devait maintenant lever les mains vers le ciel (1*). Mais ses mains devenaient pesantes, contrairement aux mains levées de Christ dans le ciel. Il ne se lasse jamais de prier pour son troupeau racheté à grand prix (2*) !

(1*) « *Moïse dit à Josué : Choisis-nous des hommes, et sors, combats contre Amalek ; demain je me tiendrai sur le sommet de la colline, la verge de Dieu dans ma main* » (Exode 17 v.9).

« *Il arrivait, lorsque Moïse élevait sa main, qu'Israël avait le dessus ; et quand il reposait sa main, Amalek avait le dessus* » (Exode 17 v.11).

(2*) « *De là vient aussi qu'il peut sauver entièrement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder pour eux* » (Hébreux 7 v.25).

En tant que croyants, nous pouvons vraiment apporter notre soutien par la prière, comme l'ont fait Aaron et Hur (1*). Le nom Aaron signifie « éclairé », Hur signifie « libre » ou « noble ». Le soutien que nous pouvons apporter aux autres dans nos prières comporte à la fois un élément relatif à la sacrificature et un élément lié à la royauté. Avec Aaron, Hur a soutenu les bras levés de Moïse pendant le combat contre Amalek. En Exode 24 v.14 (2*), les deux hommes sont également mentionnés ensemble comme chefs du peuple. Descendant de Juda, Hur représentait l'élément royal, Aaron l'élément lié à la sacrifi-

cature. L'apôtre Pierre parle d'une sacrificature sainte et royale (3*).

(1*) « *Mais les mains de Moïse étaient pesantes ; et ils prirent une pierre, et la mirent sous lui, et il s'assit dessus ; et Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un deçà, et l'autre delà ; et ses mains furent fermes jusqu'au coucher du soleil* » (Exode 17 v.12).

(2*) « *Il dit aux anciens : Attendez-nous ici jusqu'à ce que nous revenions à vous ; et voici, Aaron et Hur sont avec vous : quiconque aura quelque affaire, qu'il aille à eux* » (Exode 24 v.14).

(3*) « *Vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, êtes édifiés une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ* » (1 Pierre 2 v.5).

« *Vous, vous êtes une race élue, une sacrificature royale, une nation sainte, un peuple acquis, pour que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière* » (1 Pierre 2 v.9).

La victoire de Josué avec l'épée

Le combat contre Amalek s'est déroulé à deux niveaux : l'intercession de Moïse au sommet de la montagne et celui mené par Josué dans la plaine au moyen de la lame tranchante de l'épée. Ce principe s'applique également dans le cadre du combat spirituel : Au niveau céleste, il y a la puissance de l'intercession de notre Souverain Sacrificateur et de nos frères et sœurs dans la

foi ; et au niveau terrestre, il y a la puissance de l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu (*). Josué signifie « l'Éternel sauve ». L'épée de Josué symbolise la délivrance des dangers qui nous menacent dans le conflit avec le mal. Nous n'avons qu'une seule arme dans la bataille : la Parole éternelle et immuable de Dieu. C'était aussi l'arme de notre Seigneur Jésus lors des tentations dans le désert.

(*) « *Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu* » (Éphésiens 6 v.17).

Le combat contre Amalek nous parle du conflit permanent avec la puissance du mal qui aussi agit par notre chair de nature pécheresse. « *La chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre* » (Galates 5 v.17). Ce que la chair génère est inimitié contre Dieu (1*). En principe, la victoire sur le mal et sur la puissance de la chair a été remportée à Golgotha, mais dans la pratique, nous devons apprendre à nous considérer comme morts au péché. Ce combat se poursuit « *de génération en génération* » (2*).

(1*) « *Car ceux qui sont selon la chair ont leurs pensées aux choses de la chair ; mais ceux qui sont selon l'Esprit, aux choses de l'Esprit ; car la pensée de la chair est la mort ; mais la pensée de l'Esprit, vie et paix ; — parce que la pensée de la chair est inimitié contre Dieu, car elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, car aussi elle ne le*

peut pas. Et ceux qui sont dans la chair ne peuvent plaire à Dieu » (Romains 8 v.5-7).

(2*) « *L'Éternel aura la guerre contre Amalek de génération en génération* » (Exode 17 v.16).

Le rouleau du livre du souvenir

La persistance de la lutte a également été consignée dans un livre (*), afin que les générations suivantes en soient conscientes. Elles joueraient un rôle dans la conquête de la terre promise et l'extermination d'Amalek et d'autres ennemis. Amalek est présenté ici comme l'ennemi juré d'Israël. Amalek était un petit-fils d'Ésaü ; nous voyons l'inimitié entre Jacob et Ésaü se poursuivre dans leur descendance.

(*) « *Écris ceci pour mémorial dans le livre, et fais-le entendre à Josué, que j'effacerai entièrement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux* » (Exode 17 v.14).

Dieu a donné à son peuple la mission claire d'en finir définitivement avec Amalek : « *Souviens-toi de ce que t'a fait Amalek, en chemin, quand vous sortiez d'Égypte : comment il te rencontra dans le chemin, et tomba en queue sur toi, sur tous les faibles qui se traînaient après toi, lorsque tu étais las et harassé, et ne craignit pas Dieu. Et quand l'Éternel, ton Dieu, t'aura donné du repos de tous tes ennemis à l'entour, dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne en héritage pour le posséder, il*

arrivera que tu effaceras la mémoire d'Amalek de dessous les cieux : tu ne l'oublieras pas » (Deutéronome 25 v.17-19).

Parce que Saül a failli dans sa mission d'éliminer entièrement les Amalékites, lors de la scène décrite en 1 Samuel 15 (1*), l'Agaguite Haman, l'adversaire des Juifs, a pu jouer plus tard un rôle très important dans le livre d'Esther. Cependant, le plan de Dieu sera accompli : le roi d'Israël sera élevé au-dessus d'Agag et Amalek sera détruit (2*). Cette histoire nous donne ainsi un aperçu des derniers jours, où le Messie mènera son peuple à la victoire finale.

(1*) « Et Samuel dit à Saül ... maintenant, écoute la voix des paroles de l'Éternel. Ainsi dit l'Éternel des armées : ... Va maintenant, et frappe Amalek, et vous détruirez entièrement tout ce qui est à lui, et tu ne l'épargneras pas, mais tu feras mourir les hommes et les femmes, les enfants et ceux qui tètent, les bœufs et les moutons, les chameaux et les ânes. … Et Saül frappa Amalek ... Et il prit vivant Agag, roi d'Amalek, et détruisit entièrement tout le peuple par le tranchant de l'épée. Et Saül et le peuple épargnèrent Agag, et le meilleur du menu et du gros bétail, et les bêtes de la seconde portée, et les agneaux, et tout ce qui était bon, et ils ne voulurent pas les détruire entièrement ; mais tout ce qui était misérable et chétif, cela ils le détruisirent entièrement. » (1 Samuel 15 v.1-9).

(2*) Parlant d'Israël : « *Et son roi sera élevé au-dessus d'Agag, et son royaume sera haut élevé* » (Nombres 24 v.7).

> « *Il* [= Balaam] *vit Amalek, et proféra son discours sentencieux, et dit : Amalek était la première des nations ; et sa fin sera la destruction* » (Nombres 24 v.20).

Une bannière, un autel et un trône

C'était finalement le combat de Dieu Lui-même, et c'est pourquoi l'issue était certaine (*). La « *main sur le trône de l'Éternel* » allait accomplir cela. Il y a maintenant un Homme sur le trône, assis à la droite de Dieu dans les cieux. Sa main puissante nous conduit de victoire en victoire dans le combat spirituel.

(*) « *L'Éternel dit à Moïse : Écris ceci pour mémorial dans le livre, et fais-le entendre à Josué, que j'effacerai entièrement la mémoire d'Amalek de dessous les cieux. Et Moïse bâtit un autel, et appela son nom : Jéhovah-Nissi* [= l'Eternel mon enseigne ou ma bannière] *; et il dit : Parce que Jah a juré* [littéralement : Car la main sur le trône de Jah], *l'Éternel aura la guerre contre Amalek de génération en génération* » (Exode 17 v.14-16).

Nous combattons par Sa puissance et savons que Sa main puissante est avec nous. La main posée sur le trône de l'Éternel décide de tout. C'est en fait Son combat ; et Il est aussi notre bannière ! La bannière que nous pouvons brandir porte, pour ainsi dire, Son nom. C'est pourquoi nous pouvons également Lui rendre grâce pour chaque victoire que nous remportons,

comme Moïse a construit ici un autel après la victoire sur Amalek.

Exerce-toi à la piété

Pour rester en bonne condition physique, il faut de la discipline. Si vous souhaitez perdre du poids ou renforcer vos muscles, vous devez faire des efforts : exercices physiques combinés à un régime alimentaire. Sommes-nous prêts à faire des efforts en vue de l'état de notre cœur et de notre « condition spirituelle » ? Paul exhortait Timothée à s'exercer à la piété, car comparé à cela, l'exercice physique n'a que peu d'utilité (*).

(*) « *Rejette les fables profanes et de vieilles femmes, et exerce-toi toi-même à la piété : car l'exercice corporel est utile à peu de chose, mais la piété est utile à toutes choses, ayant la promesse de la vie présente et de la vie qui est à venir* » (1 Timothée 4 v.7-8).

Cet exercice spirituel est une source de joie, mais il implique également une certaine discipline. Il est nécessaire de réserver du temps pour la lecture de la Parole de Dieu et pour la prière. Parfois, cela nous oblige à renoncer à des choses que nous trouvons très agréables et intéressantes, mais le gain spirituel en vaut la peine !

Si nous sommes exercés à la pratique de la piété, nous sommes alors équipés pour le combat de chaque jour, capables de re-

pousser les attaques du malin et prêts à vivre avec et pour le Seigneur Jésus. C'est là que réside notre bonheur et notre joie.

Ne relâchons pas nos efforts dans cet exercice !

La prophétie

Une partie importante de la Bible est constituée de livres prophétiques, en particulier dans l'Ancien Testament : d'Ésaïe à Malachie. Dans le Nouveau Testament, il s'agit principalement de l'Apocalypse.

C'est précisément ce livre, probablement le moins lu de tous les écrits du Nouveau Testament, que le Saint-Esprit nous invite à lire : « *Bienheureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de la prophétie et qui gardent les choses qui y sont écrites, car le temps est proche !* » (Apocalypse 1:3).

Certains chrétiens semblent penser que s'intéresser aux prophéties est une tâche difficile et desséchante, mais c'est justement cette occupation qui nous rend heureux. Si nous lisons les prophéties, si nous les lisons attentivement et les méditons, si nous écoutons leurs explications et les prenons à cœur, et si nous les gardons ensuite – c'est-à-dire si nous les conservons dans notre cœur et acceptons leurs conséquences pratiques pour notre vie –, c'est alors que nous sommes heureux. Cela nous apporte une grande bénédiction.

1. La méditation des prophéties nous rapproche de Dieu et de Christ. Nous apprenons à mieux Le connaître, sommes remplis de respect et amenés à l'adorer (*).

   (*) « *Jésus Christ, le témoin fidèle, le premier-né des morts, et le prince des rois de la terre ! À celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son san ; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen.* » (Apocalypse 1 v.5-6).

   « *Il* [= le Seigneur Jésus] *mit sa droite sur moi, disant : Ne crains point ; moi, je suis le premier et le dernier, et le vivant ; et j'ai été mort ; et voici, je suis vivant aux siècles des siècles* » (Apocalypse 1 v.17-18).

2. Une partie essentielle des prophéties concerne les nombreux jugements qui s'abattront sur le monde. Les contempler nous donne une conscience plus profonde de la sainteté de Dieu et nous incite à nous séparer davantage du monde et à fuir le péché.

3. Notre zèle à proclamer l'Évangile s'intensifiera lorsque nous penserons qu'il sera bientôt trop tard pour accepter la grâce de Dieu sur la base de la croix du Seigneur Jésus. N'est-ce pas pour cela qu'à la fin de l'Apocalypse, l'invitation suivante est lancée : « *Que celui qui veut prenne gratuitement de l'eau de la vie* » (chapitre 22 v.17) ?

4. Ce qui par-dessus tout apporte la bénédiction, c’est de nous occuper des choses à venir, renforce notre désir de voir venir le Seigneur Jésus comme l'étoile brillante du matin ! Lorsqu'il viendra pour enlever les siens de la terre dans la gloire, il apparaîtra « dans le ciel », mais par la Parole prophétique, il apparaît déjà dans nos cœur (*).

(*) « *Nous avons la parole prophétique ... jusqu’à ce que le jour ait commencé à luire et que l’étoile du matin se soit levée dans vos cœurs* » (2 Pierre 1 v.19).

Dieu en Christ

« *En lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même* [= la plénitude] » (Colossiens 1 v.19-20). La plénitude de la déité – c'est-à-dire le Père, le Fils et le Saint-Esprit – a trouvé son plaisir à demeurer de manière permanente et stable dans l'homme Jésus Christ. Nous ne pouvons pas en saisir toute la signification.

De plus, la divinité a pris plaisir à accomplir la réconciliation par Christ, par sa mort sur la croix. Par sa mort, le Seigneur Jésus a pleinement restauré la gloire de Dieu et a été notre substitut dans le jugement. Combien nous pouvons nous en réjouir !

Mais comment pouvons-nous comprendre que, précisément au moment où il accomplissait cette réconciliation, il ait été abandonné par ce même Dieu ?

Nous ne pouvons ni le comprendre, ni l'expliquer, mais nous nous inclinons en silence et avec respect devant Celui qui s'est écrié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (Matthieu 27 v.46).

Le contentement

Paul a pu dire, conduit par le Saint-Esprit : « *Moi, j'ai appris à être content* » (Philippiens 4 v.11) (*). Qui peut en dire autant ?

(*) « *Non que je parle ayant égard à des privations, car, moi, j'ai appris à être content en moi-même dans les circonstances où je me trouve. Je sais être abaissé, je sais aussi être dans l'abondance ; en toutes choses et à tous égards, je suis enseigné aussi bien à être rassasié qu'à avoir faim, aussi bien à être dans l'abondance qu'à être dans les privations. Je puis toutes choses en celui qui me fortifie* » (Philippiens 4 v.11-13).

Vous pourriez sans problème annoncer que vous souhaitez donner 1 000 euros à toute personne contente, car si quelqu'un venait chercher cet argent, il prouverait ainsi qu'il n'est pas satisfait de ce qu'il a.

Vous pouvez penser que vous êtes content, mais le sommes-nous vraiment ? À quelle vitesse la cupidité se réveille-t-elle en nous lorsque nous passons devant une vitrine, recevons un prospectus publicitaire ou voyons ce que possède quelqu'un d'autre ! La cupidité est de l'idolâtrie (*).

(*) « *Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, la fornication, l'impureté, les affections déréglées, la mauvaise convoitise, et* ***la cupidité, qui est de l'idolâtrie*** » (Colossiens 3 v.5).

Le Seigneur Jésus était riche, mais il est devenu pauvre. Il n'a eu ni berceau ni tombe à lui, et pendant sa vie, il n'avait nulle part où reposer sa tête. Mais il était parfaitement heureux en Dieu. Il n'a pas eu besoin d'apprendre à être content, il l'était déjà !

Paul a dû l'apprendre – et l'a appris. Et nous ?

Pour conclure - Thessalonique

Dans les environs de Thessalonique, en Grèce, deux cercueils ont été découverts lors de fouilles. L'un datait d'avant l'an zéro, l'autre de l'époque « chrétienne ».

Le cercueil datant de la période païenne portait l'inscription :

« Pas d’espoir dans la mort ».

Sur l'autre figurait le magnifique témoignage :

« Christ est ma vie ».

Une vie sans Christ se termine aussi sans Christ. C'est-à-dire dans un désespoir éternel.